

NOTRE 95^e PELERINAGE NOCTURNE

Vierge immaculée, nous te consacrons le millénaire

Dernière nuit de cette première année du nouveau millénaire, quelques 2300 personnes ont accouru bien volontiers, non seulement de Paris et de la région parisienne, mais également de la province et de l'étranger, pour prier la Vierge Marie, la *Theotokos*, c'est-à-dire la Mère de Dieu, et lui consacrer les mille ans à venir.

Les hasards du calendrier ont permis que cette nuit de prière, ce « *pèlerinage nocturne au cœur de la cité* », pour reprendre la définition qu'en a donnée le président de l'association, se déroule le 8 décembre, en la fête de l'Immaculée Conception. Et pour couronner le tout, le même jour où Mgr Vingt-Trois, archevêque de Tours, a autorisé le culte public à la Vierge Marie de L'Île-Bouchard sous le vocable de Notre-Dame de la Prière.

Oserai-je dire ce qui m'a frappé ? Une foule aussi nombreuse ! Certes, j'ai déjà vu plus de personnes dans une église ou lors d'autres rassemblements, mais il s'agissait de causes bien précises : venue du pape, JMJ, ordinations, etc. Ici, rien de tout cela. Ce n'était apparemment qu'une soirée ordinaire de prière. Et pourtant, ce mélange des âges, des genres et des races m'a tout de suite plus. La palme revient quand même aux Noirs qui sont plus nombreux que les Blancs. Ceux-ci auraient-ils peur de consacrer une nuit entière au Seigneur ? C'est bien possible. En tout cas, pour moi, c'était ma réaction avant que je ne me décide, enfin, ce soir, à la suite de sollicitations répétées d'une amie, à franchir le pas. Quelle foule compacte. Pour m'en rendre compte, je me suis promené dans ce qui devenait pour moi, au cours de la soirée, un sanctuaire. Quelle ne fut pas ma surprise de voir des personnes prendre des chaises et se rapprocher au plus près du cœur, alors pourtant que les allées débordaient déjà de monde ! Un fait étrange aussi : les parents qui viennent avec leurs enfants, les landaus, les couches. Quel courage ou quelle folie, c'est selon ! Le chantre nous apprendra que la doyenne de l'assemblée était âgée de 90 ans et demi, et le benjamin de 8 jours exactement. Sympathique non ?

Oserai-je dire ce qui m'a frappé ? La chaleur et l'intériorité qui émanait de cette assemblée. La liturgie, tout en étant si solennelle et si sacrée, reste simple. On ne voit pas le temps passer tant on est pris, permettez-moi l'expression, dans l'ambiance. Non, il n'y a pas d'exaltation, mais une telle ferveur, un tel recueillement, un tel amour de

Dieu, que l'on ne peut pas croire que le Seigneur et l'Esprit Saint n'y sont pas présents.

Oserai-je dire ce qui m'a frappé ? La qualité des divers enseignements et particulièrement le témoignage de conversion du D^r Caillet. Il a osé se présenter comme « *un criminel* » (sic), lui cet ancien franc-maçon et gynécologue qui a pratiqué des avortements. Le pape Paul VI a déclaré que notre époque avait plus besoin de témoignages que d'enseignement théorique. C'est vrai, et je dois dire que l'assemblée était suspendue à ses lèvres.

Oserai-je dire ce qui m'a frappé ? Les instruments de musique et les chants. Jean-Yves Marie Tourbin, ce chantre aux allures vagabondes, a remarquablement mis en musique les cantiques d'un saint très marial : Louis-Marie Grignon de Montfort. Intervenant durant le premier chapelet et l'heure sainte, j'ai particulièrement apprécié ce mélange des genres qui ne choquait point. D'ailleurs d'une façon générale, j'ai remarqué, sur le livret qui nous était donné à l'entrée, combien cette assemblée aimait allier le latin et le français, les cantiques populaires et les cantiques modernes, les litanies et autres hymnes acathistes. Ce mélange des genres, loin de créer une cacophonie, m'a paru harmonieux et unitaire tout au long de la soirée. Il faut dire aussi que la qualité des interprétations musicales des flûtistes - ce qui permettait d'intérioriser encore mieux les chants - et la solennité des trompettes, qui, avec l'orgue, nous transportaient dans les cieux, ont soudé l'ensemble à merveille. D'ailleurs, à la fin de la nuit, il fallait nous voir lever nos cierges et exprimer notre joie au Seigneur d'avoir prié ensemble par un léger balancement du bras sur l'air de « Venez, divin Messie ».

Oserai-je dire ce qui m'a frappé ? Cette folie d'offrir sa nuit pour la vivre de tout son être dans un esprit de pénitence. Il est vrai que l'Église et les manifestations terrestres de la Vierge, notamment à Fatima, enseignent que la pénitence est le plus sûr moyen de gagner des âmes au Seigneur et de les arracher au Mal. J'avoue que j'avais peur de faire pénitence pendant près de 9 heures durant un pèlerinage nocturne et que je n'en voyais d'ailleurs pas l'intérêt. Mais pour l'amour du genre humain, de mes proches et du Seigneur, j'y suis arrivé. Dieu soit loué. Ce qui m'a conquis, c'est la façon dont les organisateurs ont réussi à nous faire vivre tout cela sans que nous nous apercevions de rien et sans que ce soit rébarbatif. Bien au contraire, la joie, le rythme soutenu, la prière, l'adoration, la louange et l'enseignement, nous ont tour à tour aidé

Extrait de la Revue *Pour l'unité*, n° 127, janvier-mars 2002

à franchir les obstacles. Les quelques deux mille quidam que nous étions ont ainsi allègrement terminé leur nuit.

Oserai-je dire ce que j'espère ? C'est de vous

avoir convaincu de participer à ces nuits de prière si jamais vous n'osiez pas, comme moi, faire le premier pas.

◆ *Marc, « pèlerin nocturne »*